

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 10

Artikel: Un conteur populaire : Alfred Cérésole
Autor: Jean / Cérésole, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un conteur populaire

Alfred Cérésole

par Jean des Sapins

Sur la place de l'Eglise de Vevey se dresse le monument élevé au grand patriote que fut Alfred Cérésole. Sous l'effigie, on peut lire ces mots : Dieu et Patrie, tel fut son idéal (1842-1915).

Il y a donc quarante ans cette année qu'est décédé, après une longue maladie, celui qui fut le pasteur de Blonay et l'auteur de savoureux contes que publièrent tant de revues et de journaux de chez nous. On a dit que ce Veveysan authentique avait su faire parler le génie du lieu. Tout le monde connaît ses *Légendes des Alpes vaudoises*.

Dans son introduction, l'auteur parle de ces récits merveilleux qui, de tout temps, ont tenu une grande place dans la vie intime des nations. Et tout de suite, il en vient au premier type de notre mythologie vaudoise : « le servan ». C'est l'occasion de rappeler les vers de Juste Olivier sur ce génie de la maison :

*C'est moi, dans la nuit, qui chemine
de la grand'salle à la cuisine,
De la laiterie au cellier,
Du fond de la cave au grenier,
Partout trottant quand minuit sonne,
Sans me laisser voir à personne.*

Le chapitre suivant, « nos fées », nous transporte dans le monde fantastique de nos légendes. Et c'est encore Juste Olivier qui dit :

*C'est la fée au pied diligent,
Qui vient jouant et voltigeant,
Danse sous le rayon d'argent.*



Sans nous attarder aux chapitres consacrés aux « diable et démons » ainsi qu'aux « sorciers et sabbats » et « revenants et trésors », l'ouvrage se termine par les « légendes diverses ». Et Cérésole ne manque pas de rappeler, avant de mettre le point final, ce mot d'Octave Feuillet :

*Par le culte des choses du passé,
l'homme allonge sa courte vie.*

Mais, ce que l'on connaît moins d'Alfred Cérésole, ce sont les savoureuses histoires qu'il fit paraître dans le *Foyer romand*, cette publication fondée en 1888 et qui disparut dans la grande tourmente de 1914. Philippe Godet, qui en fut l'animateur, appréciait, en Cérésole, ce Vaudois fin, plein d'humour, qui sut faire revivre nos traditions et nos légendes, comme personne ne l'avait fait avant lui. Il a eu, toute sa vie, deux ambitions : servir son pays et faire vibrer les cœurs. Quelle joie, pour un auteur populaire, d'avoir pu les réaliser l'une et l'autre.

Au lendemain de la mort d'Alfred Cérésole, Philippe Godet écrivait ces mots qui résument toute la carrière de

notre pasteur-poète : *Il aimait tout ce qui chante, tout ce qui émeut, tout ce qui unit, tout ce qui réconforte et console.* Et, pour ceux qui ont éprouvé son amitié, une place restera vide jusqu'au bout du voyage.

Il serait trop long d'énumérer les bonnes histoires qu'il publia. Rappelons cependant quelques titres : *Les deux coqs*, d'où se dégage une saine philosophie relevée d'une pointe d'amertume. Dans cet autre morceau : *Les guêpes et les municipaux*, notre auteur n'hésite pas à répandre sa douce ironie sur cette municipalité villageoise en quête de l'esprit. Dans *Farceur d'huissier*, ce sont les bonnes femmes de la commune qui partent en guerre contre ces « poisons d'hommes ».

Mais, ce qu'il est nécessaire de rappeler ici, c'est qu'Alfred Cérésole fut un patoisant de la première heure. Il fut assez heureux pour recueillir quelques bons proverbes en vieux langage de chez nous.

Ces pages ont paru dans le *Foyer romand* de 1894. Elles ont pour titre : *A propos de mariage*.

Après avoir rappelé qu'un pasteur ne double pas le cap de la cinquantaine sans avoir donné sa bénédiction à bon nombre d'époux, il termine son article en adressant quelques conseils à son neveu Daniel. Voici le premier qui a son importance :

*A la kouaita ke se maria,
A lezi sein repein.*

Auquel il faut ajouter celui qui le complète :

*Maria te, desa la resse ;
Te maria pas, desa lo moulin.*

Mais, si la patience est de rigueur, il ne faut tout de même pas trop attendre :

*Quan lè promma sont prau mauré
Tsian sans ke sei fauta de lè grûla.*

Et sans regarder à la fortune et au dehors, il invite son neveu à faire preuve de bon sens :

*De bon plian planta ta vegne,
De bona mara prein la feille.*

Et puis :

*Biauta sans bonta
N'est que pura vanita.*

Si elle n'est pas d'une beauté d'extra, n'oublie pas que :

Pouetta tsotta a bi menon.

Méfie-toi de ces barjaques, tapettes, batoilles, langues à venin en te répétant le proverbe digne de la sagesse de Salomon :

*Vein ke djale, bise ke dédjale
Et fenna ke pou parle
Sein trei tsouze k'on ne vai guèro*

Et :

Si lè crouié leinguè boulavan commein lo su, le tserbon sarai por ran.

Vis en paix avec ta femme et garde le silence en toute occasion, car :

Ke rèpon, appon.

Si tu as des enfants, tiens-les ferme. Souviens-toi qu'on dit à Lavaux :

*Ora, cor apri ton caion,
l'étatse lè rottia.*

Ne te fais pas de soucis devant les difficultés de la vie. Et pour éléver tes enfants, aie confiance en songeant à cette parole :

*Lo bon Dieu n'envouie pas lo tsevri
Sein lo bosson por lo norri.*

Et maintenant, je te salue Daniel :

Quand lè bon lè prau.

Ton oncle : Jean-Louis.

Ajoutons qu'Alfred Cérésole avait placé, en épigraphe de son article, ce mot de Victor Hugo :

Le mariage est une greffe ; cela prend bien ou cela prend mal.

On ne saurait mieux dire.